



Dire et Chanter Les Passions

DCLP



REVUE

INTERNATIONALE



DIRE ET



CHANTER



LES PASSIONS



HORS-SÉRIE Religion(s) et Pouvoir(s)

juin 2023

Directeurs de la revue :
(par ordre alphabétique)

Marc JEANNIN et David POULIQUEN
Enseignants-chercheurs à l'Université d'Angers

Directeur de publication :

Jean-François BIANCO
Enseignant-chercheur à l'Université d'Angers

DCLP

REVUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE À COMITÉ DE LECTURE

INTERNATIONAL PEER-REVIEWED JOURNAL

Direction scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Matteo CASARI	Alma Mater Studiorum - Università di Bologna
Pr Adrian GRAFE	Université d'Artois
Pr Danièle PISTONE	Université Paris-Sorbonne

Comité scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Angela ALBANESE	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Prof. Carlo ALTINI	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Pr Patrick BARBAN	Université du Havre
Pr Philippe BLAUDEAU	Université d'Angers
Pr Jean-Noël CASTORIO	Université du Havre
Fabio CEPPELLI	Teatro Luciano Pavarotti
Pr Carole CHRISTEN	Université du Havre
Dr Golda COHEN	Université d'Angers
Pr Nobert COL	Université de Bretagne Sud
Prof. Carl GOMBRICH	The London Interdisciplinary School
Me. Gildard GUILLAUME	Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers
Simon LEADER	The Leys School
Dr Marie NGO NKANA	Université de Strasbourg

Jean-Yves LE JUGE	Festival de musique baroque de Quelven
Prof. Nicola PASQUALICCHIO	Università di Verona
Dr Paul PHILLIPS	Stanford University
Dr Geoffrey RATOUIS	Université d'Angers
Dr Sophie ROCH-VEIRAS	Université Catholique de l'Ouest

Directeur de la publication

Dr Jean-François BIANCO, Université d'Angers

Directeurs de la revue (par ordre alphabétique)

Dr Marc JEANNIN & Dr David POULIQUEN, DCLP

Équipe éditoriale

- Volet édition :
Marine VASLIN
Remerciements à Marjorie GRANDIS, Talent DCLP 2021
- Volet graphique-design :
Allison LEGAVRE

Webmaster : Dominique RIBALET

Revue annuelle

Revue en open access et disponible sur : <https://dclp.eu/>



Langues de publication : français, italien, anglais

@ : contact@dclp.eu

ISSN : 2804-0074

Dépôt légal : Février 2021, mise en ligne le : 24 Juillet 2023

LES HISTOIRES ECCLÉSIASTIQUES DU V^E SIÈCLE ET LES MIROIRS DES PRINCES. FOI ET POUVOIR DANS L'HISTORIOGRAPHIE CHRÉTIENNE ANTIQUE

Matteo Antoniazzi
Université d'Angers

Au début du IV^e siècle, la faveur accordée au christianisme par l'empereur Constantin I^{er}, à partir du célèbre édit de Milan (313), change complètement le panorama religieux de l'Empire romain. Après de nombreuses persécutions⁷⁷, le christianisme est désormais une religion licite et légale, avant de devenir la religion d'État sous le règne de Théodose I^{er} à la fin du IV^e siècle. Un tel tournant n'a pas impacté seulement la vie civile et religieuse, mais aussi la production littéraire. En effet, les modèles traditionnels de représentation du pouvoir ne s'adaptaient que partiellement à la nouvelle situation politique favorable au christianisme. Par conséquent, la représentation littéraire de l'empereur et de ses vertus connaît des changements importants, notamment à partir des écrits d'Eusèbe de Césarée, un évêque proche de Constantin et souvent considéré comme l'un des fondateurs de l'historiographie chrétienne⁷⁸. Notre contribution vise à fournir quelques pistes de réflexion concernant la représentation du pouvoir tardo-antique et plus précisément le lien qui se crée entre deux genres littéraires apparemment très différents : l'Histoire ecclésiastique et le miroir des princes. Commençons par définir ces deux types de textes.

LES HISTOIRES ÉCCLÉSIASTIQUES ET LES MIROIRS DES PRINCES

L'Histoire ecclésiastique, un nouveau genre littéraire créé par Eusèbe de Césarée dans la première moitié du IV^e siècle, vise la narration de l'histoire de l'Église dans une perspective qui peut être soit universelle, soit plus particulière⁷⁹. L'« âge d'or » de cette forme d'historiographie tout à fait chrétienne date du règne de Théodose II, période durant laquelle on assiste à la composition de trois ouvrages qui nous sont parvenus intégralement (Socrate, Sozomène et Théodoret) et d'autres textes fragmentaires (Philostorge, Hésychius). Né entre 260 et 264, peut-être à Césarée, et mort vers 339⁸⁰, Eusèbe est traditionnellement considéré comme le fondateur d'un

⁷⁷Notamment les trois persécutions générales sous Trajan Dèce (249-250), Valérien (257-258) et Dioclétien (303-312).

⁷⁸Sur le début des réflexions chrétiennes sur le pouvoir, voir notamment H. Leppin, « Finding a Common Cause: Fourth-Century Greek Discourses on Rulership », dans P.M. Forness, A. Hasse-Ungerheuer, H. Leppin (éds.), *The good Christian ruler in the first millenium: views from the wider Mediterranean world in conversation*, Berlin, 2021. Sur Eusèbe de Césarée, voir notamment S. Morlet, L. Perrone (éds.), *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique*. Commentaire, t. 1 : Études d'introduction, Paris, 2012.

⁷⁹C'est le cas de la (très) fragmentaire *Histoire* d'Hésychius de Jérusalem, basée sur la narration des événements relatifs au concile d'Éphèse (431) dans une perspective anti-antiochienne. Sur cet ouvrage, voir Philippe Blaudeau, « Du bon usage », p. 290-296 ; L. Van Hoof, P. Manafis, P. Van Nuffelen, « Hesychius of Jerusalem », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 56, 2016, p. 504-511. Cependant, le point de vue régional est bien présent aussi dans d'autres *Histoires ecclésiastiques* qu'on peut dire « universelle », comme celle de Socrate et surtout de Théodoret (A. Martin, « Eusèbe de Césarée et ses continuateurs grecs », *Adamantius* 16, 2010, p. 98 : « L'Histoire ecclésiastique de Théodoret peut en effet être lue autant comme une histoire des Églises vue d'Antioche que comme une histoire de l'Église d'Antioche »).

⁸⁰Cf. S. Morlet, « Eusèbe de Césarée », p. 3-12.

nouveau genre littéraire : l'Histoire ecclésiastique⁸¹. Composé pendant plusieurs années et révisé probablement vers 326⁸², son ouvrage couvre la période allant de la naissance de Jésus-Christ à la victoire de Constantin sur Licinius et la mort de ce dernier en 325. Divisée en dix livres, l'Histoire ecclésiastique s'ouvre par l'énoncé de neuf thèmes majeurs de l'œuvre : les successions des apôtres, les hauts faits de l'histoire ecclésiastique, les chefs des communautés principales, les maîtres et les écrivains, les hérétiques, les événements survenus à la nation des juifs, les persécutions, les martyrs, les témoignages ultérieurs rendus à l'époque contemporaine⁸³. Le titre de l'œuvre reflète parfaitement la perspective particulière d'Eusèbe. Étroitement lié au terme ὑφήγησις, le mot *historia* montre l'évolution linéaire de l'Église à travers l'exploitation des documents disponibles sur ce sujet⁸⁴. De la même façon, l'adjectif ἐκκλησιαστικός, traduit communément par *ecclésiastique*, indique aussi l'appartenance au vrai peuple de Dieu, en opposition avec les autres (païens, juifs et hérétiques)⁸⁵. Comme l'a souligné Philippe Blaudeau, un tel ouvrage comporte une affirmation théologique : la communauté dont l'évêque de Césarée trace l'histoire est la vera Ecclesia, la seule fidèle à la parole de Dieu⁸⁶.

Sur le plan de la réflexion historique, la proposition d'Eusèbe est une véritable « théologie de l'histoire », où Dieu intervient activement afin de conduire son peuple à l'accomplissement de son dessein bienveillant, sans pourtant annuler le libre arbitre des hommes⁸⁷. Pour lui, l'histoire est la preuve de la vérité évangélique et il a le mérite d'être le premier à insérer l'héritage de Rome dans un discours plus ample concernant le salut de l'humanité⁸⁸. L'histoire a donc ici une valeur hautement pédagogique, car elle montre le déroulement de la volonté divine à travers la rétribution des actions humaines. Cette forme de providentialisme est sans doute optimiste⁸⁹ ; néanmoins, cet optimisme coexiste avec un certain pessimisme à l'égard de l'humanité, qui devrait plutôt tourner ses yeux vers l'au-delà⁹⁰. Eusèbe lit donc l'histoire de l'Église comme culminant dans une prédominance du Λόγος, un « règne universel de paix »⁹¹. L'ère constantinienne devient ainsi l'apogée de l'histoire mais, pour le démontrer, Eusèbe est néanmoins obligé de « forcer » la réalité historique. En effet, l'historien ecclésiastique

⁸¹Pour une vision plus nuancée du rôle d'Eusèbe, voir P. Van Nuffelen, « Ecclesiastical Historiography », dans S. McGill, E.J. Watts, *A Companion to Late Antiquity*, New York 2018, p. 162-166.

⁸²Le problème de la composition des livres composant l'HE a été traité maintes fois par la critique et est lié à la datation des *Canons Chronologiques*. Il est possible de distinguer trois courants majeurs selon le schéma suivant :

Chronologie moyenne-haute (E. Schwartz) : composition des *CanCh* avant 303 et de l'HE entre 312 et 326 ;

Chronologie haute (T. D. Barnes) : composition des *CanCh* vers 290 et de l'HE entre la période avant 300 et 326 ;

Chronologie basse (R. W. Burgess) : composition des *CanCh* entre 308 et 311 et de l'HE entre 313 et 326.

⁸³Eusèbe, HE, I, 1, 1-3.

⁸⁴S. Calderone, « Questioni eusebiane », dans S. Calderone (éd.), *La storiografia ecclesiastica nella tarda antichità*, Messina 1980, p. 146-147.

⁸⁵G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, p. 433.

⁸⁶Ph. Blaudeau *Alexandrie et Constantinople, de l'histoire à la géoecclésiologie*, Rome, 2006, p. 493 : « L'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée procède d'un choix exigeant puisqu'elle comporte une affirmation théologique : la communauté décrite dans ses tourments et ses victoires est la vera Ecclesia, fidèle à la parole et à la mission confiées par le Christ. Il s'agit de démontrer, par le mouvement des faits, que l'application du plan divin, selon les axes de l'espace et du temps, est rendue intelligible par amour pour les hommes et les prépare à la manifestation de son accomplissement eschatologique ».

⁸⁷Cf. G. F. Chestnut, *The First Christian Histories*, Paris, 1977.

⁸⁸H. Inglebert, *Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome*, Paris, 1996, p. 153.

⁸⁹G. F. Chestnut, op. cit., p. 119 : « From one point of view, Eusebius' philosophy of history appeared to be a rather optimistic rationalism ».

⁹⁰HE, X, 4, 70-71.

⁹¹P. Van Nuffelen, *Un héritage de paix et de piété*, Louvain 2004, p. 10.

n'hésite pas à décrire un Constantin soumis à l'Église, ce qui est loin d'être incontestable⁹².

Au Ve siècle, les continuateurs grecs d'Eusèbe – Socrate, Sozomène et Théodoret – vont développer eux aussi des conceptions de l'histoire originales. L'Histoire ecclésiastique de Socrate (380/390 - après 440), en sept livres, porte sur la période qui va de 324, où Eusèbe s'était arrêté, jusqu'en 439. Homme cultivé et membre du courant chrétien appelé novatianisme⁹³, Socrate insiste sur la corrélation entre les événements dans l'Empire et ceux dans l'Église, tout en donnant une place particulière à un idéal de paix dans les affaires civiles et ecclésiastiques⁹⁴. Selon lui, l'apogée de l'histoire serait à placer à son époque, sous le règne de Théodose II⁹⁵. Malgré quelques différences, une telle perspective est partagée par son successeur, Sozomène (c.403-450 ?). Ce dernier considère lui aussi le règne de Théodose II comme l'apogée de l'histoire, mais il insiste surtout sur la piété qui caractérise la figure de cet empereur. A contrario, l'image du souverain régnant est sans doute moins célébrée dans l'ouvrage de l'autre grand historien ecclésiastique de l'époque, l'évêque syrien Théodoret (c.393-457/466). Ce dernier exalte plutôt le rôle des évêques dans l'histoire de l'Église, en réduisant la place du pouvoir politique dans son récit. En outre, si on considère le fait que Théodoret avait connu l'hostilité impériale lors de la querelle miaphysite, sa volonté de ne pas trop glorifier Théodose s'explique parfaitement.

Si le but principal des Histoires ecclésiastiques est de reconstruire les événements de l'Église au profit d'un large public, d'autres finalités – cachées ou non – doivent être prises en compte. À nos yeux, l'une de ces finalités est représentée par la volonté de proposer un modèle de souverain idéal, en exaltant certaines figures (Constantin, Théodose II, ...) mais aussi en critiquant d'autres souverains et leurs actions (Julien, Valens, ...). Les continuateurs d'Eusèbe concordent tous sur un point : désormais, un bon empereur doit être aussi un bon chrétien et la légitimité de son pouvoir est strictement liée à sa piété. Cette réflexion sur le pouvoir du souverain suggère une comparaison entre ces textes et un autre genre littéraire déjà ancré dans la tradition classique : le miroir des princes⁹⁶. Ce genre a sans doute des origines très anciennes, qui remontent jusqu'à la Grèce antique⁹⁷. Malgré une telle ancienneté, le mot employé pour définir ces textes est beaucoup plus récent et date plutôt du XIIe siècle, avec la parution du *Speculum regum* de Geoffroy de Viterbe. Sous ce nom, ce genre va connaître une large fortune au Moyen Âge et jusqu'à la Renaissance, comme le montre son exemple le plus célèbre : le Prince de Machiavel. À l'époque tardo-antique et byzantine, la liste des auteurs ayant contribué à la diffusion de ce genre est très longue. À côté d'Eusèbe de Césarée lui-même, comme on va le voir ci-dessous, on peut mentionner les écrits de Thémistios, ou encore ceux de Synésius ou d'Agapète. En effet, tous ces ouvrages visent à créer un modèle de souverain idéal, souvent

⁹²*Ibid.*, p. 102-105. Dans la *Vie de Constantin*, Eusèbe arrive à décrire l'Empire en tant qu'Église : *VC*, 4, 17, 1 ; 4, 22.

⁹³Il s'agit d'un schisme rigoriste né à Rome au IIIe siècle. Sur l'appartenance de Socrate à cette secte, voir la synthèse dans P. Van Nuffelen, *Un héritage*, p. 42-46 ; P. Maraval, « Introduction », dans *Socrate de Constantinople. Histoire ecclésiastique. Livre I, SC 477*, p. 12-13 et surtout, M. Wallraff, *Der Kirchenhistoriker Sokrates*, Göttingen 1997, p. 235-257.

⁹⁴Voir notamment P. Van Nuffelen, *Un héritage*, p. 110-124 ; J. Szidat, « Friede und Staat : Zum politischen Ideal des Kirchenhistorikers Sokrates », dans B. Bäbler, H.G. Nesselrath (éds.), *Die Welt des Sokrates*, Munich – Leipzig 2001, p. 1-14 ; T. Urbainczyk, *Socrates of Constantinople*, Ann Arbor, 1997, p. 38-39.

⁹⁵Pour une interprétation différente, voir L. Gardiner, « The imperial subject : Theodosius II and panegyric in Socrates' *Church History* », dans C. Kelly (éd.), *Theodosius II. Rethinking the Roman Empire in Late Antiquity*, Cambridge, 2013.

⁹⁶Sur les miroirs des princes tardo-antiques, voir notamment M. C. Alvino, *Lo specchio del principe. L'ideologia imperiale a Costantinopoli tra IV e VI secolo d. C.*, Napoli, 2019.

⁹⁷Au Ve siècle av. J.C., la *Cyropédie* de Xénophon représente l'un des premiers exemples de ce genre.

représenté par (ou en comparaison avec) l'empereur régnant à l'époque de la rédaction du texte.

À notre avis, un tel phénomène est bien présent aussi dans les Histoires ecclésiastiques, notamment au Ve siècle. Si, à première vue, cette présence pourrait sembler étonnante dans des textes censés porter sur l'histoire de l'Église, le nouveau rôle joué par le souverain dans les affaires ecclésiastiques à partir du règne de Constantin justifie au moins partiellement l'insertion de ces personnages dans le récit. Cependant, il ne s'agit pas ici d'un simple ajout littéraire : dans une certaine mesure, les Histoires ecclésiastiques semblent avoir un caractère pédagogique vis-à-vis du souverain et, en même temps, elles reflètent et/ou critiquent l'idéologie impériale. Cela nous amène à nous poser deux questions majeures : dans quelle mesure pouvoir et littérature sont-ils liés sous le règne de Théodose II (408-450), époque à laquelle les Histoires ecclésiastiques des trois plus célèbres continuateurs d'Eusèbe ont été rédigées ? En outre, est-il possible de considérer ces textes comme des ouvrages de « théorie politique » ? Si la réponse à la première question est sans doute complexe et mériterait une étude plus approfondie, dans la seconde partie de notre contribution nous nous pencherons sur la deuxième à travers un exemple concret : la représentation du palais impérial d'après les auteurs d'Histoire ecclésiastique.

LE PALAIS IMPÉRIAL : UNE REPRÉSENTATION LITTÉRAIRE DE L'ESPACE DU POUVOIR

Un exemple des liens entre les Histoires ecclésiastiques et les réflexions politiques sur la nature du souverain est représenté par les récits sur les lieux du pouvoir. Parmi ces lieux, une place privilégiée est sans doute accordée au lieu du pouvoir par excellence : le palais impérial de Constantinople. En effet, plusieurs récits sont consacrés à ce lieu afin de créer un lien entre ce dernier et la représentation de l'empereur. Une première tentative littéraire de transformer le palais impérial en symbole de la piété du souverain chrétien remonte à Eusèbe de Césarée. Cependant, ce passage ne fait pas directement partie de son Histoire ecclésiastique, mais plutôt d'un ouvrage plus tardif et encore plus imprégné de théorie politique : *La Vie de Constantin*. Ce texte, publié vraisemblablement peu après la mort de Constantin, constitue le sommet de la réflexion eusébiennne sur le nouveau pouvoir chrétien avec un autre ouvrage d'Eusèbe, le *De laudibus Constantini*⁹⁸. Dans ces textes, Eusèbe perfectionne sa philosophie de l'histoire et représente Constantin comme un exemple de souverain idéal. Cette représentation, basée aussi sur des modèles bibliques, concerne également le palais impérial. Au livre IV de son ouvrage, Eusèbe insère une description très intéressante de la vie de palais de Constantin :

Lui-même, tel un participant aux mystères sacrés concernant l'ineffable, s'enfermait chaque jour à des heures déterminées à l'intérieur de ses appartements royaux pour s'entretenir seul à seul avec son Dieu et, tombant à genoux, il le suppliait et implorait de lui accorder ce qui lui était nécessaire ; [...] il se vouait tout à Dieu par la pureté de sa vie, tout en présidant pour tous à la célébration de la fête. Il rendit la sainte veillée nocturne aussi lumineuse que le jour, en faisant allumer par toute la ville d'immenses colonnes de cire par des agents affectés à cette tâche⁹⁹.

⁹⁸À ce propos, voir notamment P. Maraval, « L'idéologie impériale de Constantin selon Eusèbe de Césarée », dans M.F. Baslez, C-G. Schwentzel (éds.), *Les dieux et le pouvoir : aux origines de la théocratie*, Rennes, 2016, p. 135-141.

⁹⁹Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin*, IV, 22.

Dans ce passage, l'évêque de Césarée insiste sur la piété de l'empereur, qui semble revêtir une sorte de sacerdoce et transforme ses appartements en une sorte de quasi-église.

Une telle attention portée à la transformation du palais est partagée par les continuateurs d'Eusèbe au Ve siècle. Cela est particulièrement évident lorsqu'on analyse les œuvres des deux historiens qui exaltent plus la figure du souverain régnant, Théodose II : Socrate et Sozomène. Comme déjà étudié notamment par Peter Van Nuffelen¹⁰⁰, ces deux auteurs partagent une vision positive de l'histoire et surtout du règne de Théodose II. Commençons par analyser le texte de Socrate. Le livre VII de son Histoire ecclésiastique est presque totalement consacré à la figure du souverain régnant. Théodose est ici représenté comme un monarque idéal, vrai philosophe et vrai moine, en accord avec l'idéologie théodosienne visant à décrire l'empereur sous des traits quasi-monastiques. Ces traits sont mis en exergue notamment dans la description que l'auteur donne du palais impérial. Il écrit :

Il était si résistant qu'il supportait vaillamment le gel et la grande chaleur, qu'il jeûnait souvent, [...] et il faisait cela parce qu'il avait le souci d'être parfaitement chrétien. Il rendit le palais impérial assez peu différent d'une maison d'ascètes, car lui-même, avec ses sœurs, se levait à l'aube et disait des hymnes antiphonés en l'honneur de la divinité. Aussi récitait-il par cœur les écritures sacrées. Avec les évêques qui le rencontraient, il discutait donc en s'appuyant sur les écritures, comme s'il était un prêtre chargé d'ans. Il collectait les livres sacrés et tous les commentaires qu'on avait écrits, plus encore que ne le faisait autrefois Ptolémée Philadelphie¹⁰¹.

Déjà à première vue, les similitudes entre ce texte et celui d'Eusèbe sont frappantes. La volonté de Socrate est claire : il s'agit ici de réécrire le modèle eusébien pour adapter la représentation de Constantin à la nouvelle idéologie du pouvoir sous Théodose. Si le Constantin d'Eusèbe avait un caractère quasi-sacerdotal (« évêque du dehors » ou hiérophante), le Théodose II de Socrate est donc un quasi-moine. De même, le palais impérial quasi-église chez Eusèbe devient ici une sorte de « maison d'ascètes ».

Une représentation similaire du palais impérial trouve également sa place dans l'Histoire ecclésiastique de Sozomène. Cet historien, personnellement lié au milieu monastique, fait du monachisme l'un des piliers de son histoire. Cependant, bien que désireux de consolider son prestige à la cour, il ne décrit pas directement Théodose comme un empereur-moine. En effet, Sozomène insiste surtout sur le caractère pieux (et monastique) de l'ensemble de la maison impériale. La vraie instigatrice de la piété monastique au palais est ici la sœur aînée de Théodose, Pulchérie¹⁰². Voici le portrait que l'auteur nous dresse d'elle :

Avant même d'avoir atteint quinze ans, elle eut, au-dessus de son âge, un esprit très sage et divin. Tout d'abord, elle voua à Dieu sa virginité et elle instruisit ses sœurs dans le même genre de vie, pour n'introduire au palais aucun autre homme et supprimer ainsi toute occasion de rivalité et d'intrigue. Pour confirmer sa décision et prendre à témoin de ses résolutions Dieu lui-même, les prêtres et tous les sujets, fit faire, d'or et pierres précieuses, un ouvrage admirable et le plus beau à voir, une table sainte qu'elle offrit à l'église de Constantinople pour sa virginité et le règne de son frère ; et elle fit graver ces mots mêmes sur le front de la table pour que cela fut bien clair à tous. Lorsqu'elle eut assumé le soin de l'Empire, elle administra excellemment et avec beaucoup d'ordre le monde romain : elle délibérait avec justesse et était prompte à accomplir et à mettre par écrit les mesures à prendre ; elle excellait en effet à parler et à écrire correctement en latin et en grec. Cependant, elle

¹⁰⁰P. Van Nuffelen, *Un héritage*, op. cit.

¹⁰¹Socrate, HE, VII, 22.

¹⁰²Sur cette figure, voir notamment K. G. Holum, *Theodosian empresses. Women and imperial dominion in late antiquity*, Berkeley/Los Angeles/Londres, 1982 et A. Busch, *Die Frauen der theodosianischen Dynastie. Macht und Repräsentation kaiserlicher Frauen im 5. Jahrhundert*, Stuttgart 2015.

faisait remonter à son frère la gloire de ses actions ; et elle avait soin qu'il reçût le plus possible une éducation impériale, élevé dans les disciplines qui étaient de son âge¹⁰³.

Ouvrage inachevé, l'*Histoire ecclésiastique* de Sozomène célèbre sans doute la dynastie théodosienne. Cependant, cette œuvre n'est pas une simple célébration du pouvoir. Aussi bien que celui de Socrate, ce texte ne se contente pas de faire une sorte de panégyrique du souverain, mais, tout comme les miroirs des princes, en créant un idéal d'empereur, il suggère aussi des valeurs que le gouvernant devrait toujours respecter. Par conséquent, si on ne peut pas nier la volonté de refléter l'idéologie impériale, ces auteurs posent aussi des limites au pouvoir : pour qu'un souverain soit vraiment légitime, il doit être tout d'abord pieux. C'est donc la piété personnelle qui justifie l'éloge de Théodose, comme le souligne Peter Van Nuffelen :

Les historiens ont le sentiment d'avoir reçu en héritage la paix et la piété, tant menacées pendant le siècle précédent. Cet optimisme se reflète dans l'image qu'ils brossent de Théodose II, qui est loué pour sa vie conforme aux demandes de l'Église et pour avoir mené une politique heureuse qui a fait aborder l'Empire à un port sûr¹⁰⁴.

CONCLUSION

À travers l'analyse des représentations du palais impérial, notre contribution a essayé de montrer un exemple du développement d'une réflexion chrétienne sur le pouvoir d'après les historiens ecclésiastiques du Ve siècle. Bien évidemment, les Histoires ecclésiastiques et les miroirs des princes restent deux genres littéraires séparés. Cependant, les Histoires ecclésiastiques peuvent contenir des éléments qui sont propres aux miroirs des princes aussi. Si le but de ces histoires est surtout pédagogique, à savoir instruire les lecteurs chrétiens sur le développement de l'Église tout un offrant une vision de l'histoire orientée, en réalité elles semblent proposer une sorte d'« éducation » au pouvoir pour le plus puissant de leurs lecteurs : le souverain. Ce dernier n'est pas donc célébré de manière inconditionnelle, mais il est implicitement invité à être l'exemple vivant d'un modèle d'empereur théorisé sur le plan littéraire. En général, l'étude de cette réflexion sur la théorie du pouvoir au sein des Histoires ecclésiastiques permet de mieux comprendre la nature variée de l'historiographie chrétienne antique ainsi que d'avoir un aperçu des liens entre idéologie impériale et littérature au Ve siècle.

¹⁰³Sozomène, *HE IX*, 1, 3-6.

¹⁰⁴P. Van Nuffelen, *Un héritage*, op. cit., p. 424.